

[FR]

Je m'appelle Sambou Diouf, je suis un artiste-peintre sénégalais. Je vis et je travaille à Dakar. Je suis peintre et je pratique depuis, je ne sais pas... 15 ans quelque chose comme ça !

J'aimerais bien me mettre à la sculpture, mais je n'ai pas encore commencé, pour le moment, je pratique juste la peinture sur toile, et effectivement sur papier aussi. J'utilise beaucoup de médium, mais celui que je préfère, c'est le papier kraft franchement ! Surtout les grands formats, je ne sais pas, je suis un peu... Comment on dit... Je travaille de manière spontanée.

Cela me permet de me libérer un tout petit peu sur des grand format, mais j'ai du mal à réaliser des petits formats même ma manière de perdre ne me permet pas de les faire.

On peut raconter son travail pendant plus de 5 ans, ça ne finit jamais. À la base, mon travail est sur la recherche et la création africaine et les portraits pour moi symbolisent cette vitalité africaine que j'ai découvert dans les villages.

En travaillant, je me suis rendu compte que l'émotion joue un rôle important. Honnêtement, quand je suis dans mon atelier, je pense que l'émotion prend au moins 80 % de la toile et je me suis rendu compte que la technique était élémentaire est nécessaire aussi.

La première fois que j'ai assisté à une fête de Tabaski avec mon papa, très tôt, j'avais compris pourquoi faire ce sacrifice et pourquoi ne pas essayer de faire évoluer notre rapport homme-animal animal-homme. Mais j'avais très tôt cette sensibilité-là, de ce fait, je ne pouvais plus me détacher de la tradition comme thème de prédilection. Il y a beaucoup de choses à dire concernant la tradition.

La peinture, déjà, c'est un jeu ludique. On ouvre chaque fois des portes pour trouver des réponses. Et tant que je n'arrive pas à avoir les résultats que je souhaite trouver, les clés seront toujours présentes dans mes œuvres.

J'avais 15 ans et j'ai rencontré un Ivoirien qui travaillait sur des cornes. Je le fréquentais beaucoup, il avait du mal à peindre sur l'une des cornes, alors je l'ai aidé et j'ai réussi. J'avais trouvé le plaisir de le faire, il m'a demandé si je ne voulais pas partir à l'École des Beaux-Arts. Alors je lui ai répondu : "mais c'est quoi l'École des Beaux-Arts ?" il me dit : "Les beaux-arts, on apprend à peindre".

C'est mon plus grand défi pour moi marqué l'histoire de l'art... Je me dis que c'est possible, je ne sais pas, je ne m'attends à rien d'autre.

Je ne travaille jamais sur châssis : si je travaille avec le couteau, j'agresse la toile, j'ai essayé une fois et la toile s'est déchirée. J'ai finalement pris du matériel que j'ai fixé sur le mur et quand je termine, je mets sur châssis. C'est comme ça que je travaille. A un moment donné, je me suis aussi demandé si je n'étais pas un sculpteur parce que le peintre ne se soucie pas de la forme, alors que moi, je me soucie beaucoup de ces dernières... Je ne sais pas ce qui se passe, c'est comme ces masques qui reviennent tout le temps...

J'aime bien les propos de Duchamp : " De toute façon, je n'ai jamais aimé les chefs-d'œuvre." Parce que c'est embêtant, parce que normalement, quand les gens viennent dans des musées ou des expositions, c'est surtout pour rencontrer des hommes.

[EN]

My name is Sambou Diouf, I am a Senegalese painter. I live and work in Dakar. I am a painter and I have been practicing for, I don't know... 15 years something like that!

I would like to start sculpting, but I haven't started yet, for the moment I just paint on canvas, and indeed on paper too. I use a lot of mediums, but the one I prefer is kraft paper, frankly! Especially the large formats, I don't know, I'm a bit... How do you say... I work spontaneously.

This allows me to free myself a little bit on large formats, but I have trouble making small formats, even my way of losing doesn't allow me to do them.

You can tell your work for more than 5 years, it never ends. My work is based on African research and creation and the portraits symbolise for me this African vitality that I discovered in the villages.

While working, I realised that emotion plays an important role. Honestly, when I am in my studio, I think that emotion takes up at least 80% of the canvas and I realised that technique was elementary and necessary too.

The first time I attended a Tabaski festival with my dad, very early on, I understood why make this sacrifice and why not try to change our human-animal relationship. But I had this sensitivity very early on, so I could no longer detach myself from tradition as my favourite theme. There are many things to say about tradition.

Painting is already a game. Each time you open doors to find answers. And as long as I don't manage to get the results I want to find, the keys will always be present in my works.

I was 15 years old and I met an Ivorian who was working on horns. I used to hang out with him a lot, he was having trouble painting on one of the horns, so I helped him and I succeeded. I had found the pleasure of doing it, he asked me if I didn't want to go to the École des Beaux-Arts. So I said to him: "But what is the Ecole des Beaux-Arts?" He said: "The Beaux-Arts, you learn to paint".

This is the greatest challenge for me, marking the history of art... I tell myself that it is possible, I don't know, I don't expect anything else.

I never work on a stretcher: if I work with a knife, I attack the canvas, I tried once and the canvas tore. I finally took some material that I fixed on the wall and when I finish, I put on a stretcher. That's how I work. At one point, I also asked myself if I wasn't a sculptor because the painter doesn't care about the form, whereas I care a lot about the form... I don't know what's going on, it's like these masks that come back all the time...

I like what Duchamp said: "Anyway, I've never liked masterpieces. Because it's annoying, because normally, when people come to museums or exhibitions, it's mainly to meet people.